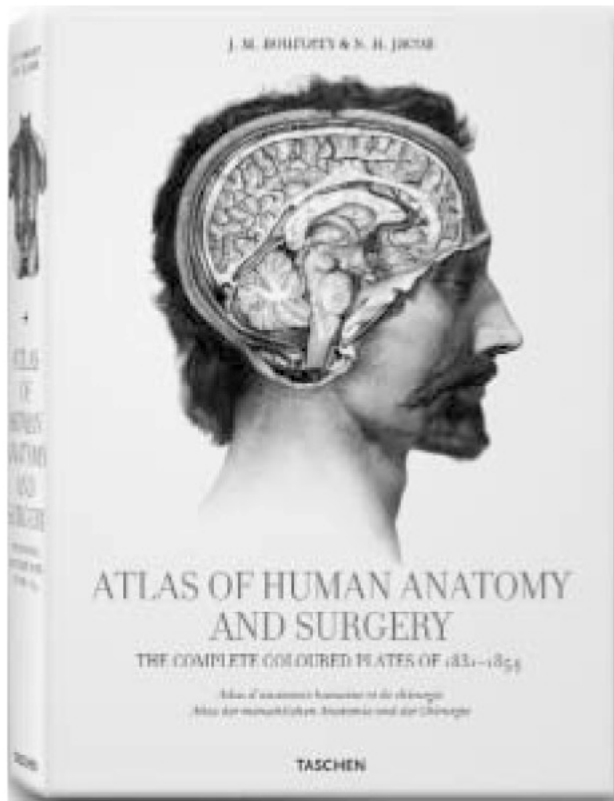


L'Atlas de Bourgery

La découverte visuelle de l'infinie complexité du corps humain



En couverture de l'Atlas de Bourgery, une vue latérale médiane du cerveau et du cervelet. Les planches de neurologie ont été copiées ou imitées par d'autres, mais jamais dépassées.

ETONNANT ouvrage, que cet *Atlas d'anatomie humaine et de chirurgie* de Bourgery et Jacob dont les illustrations sont rééditées par Taschen. Livre magnifique, pu-

blié en huit volumes parus entre 1831 et 1854, et qui atteint aujourd'hui des cotes très élevées en ventes publiques, de l'ordre des 10 000 euros pour les belles conservations. Une telle cote

s'explique par le fait que le Bourgery-Jacob ne vaut pas seulement comme monument de l'histoire des sciences naturelles ; il représente aussi une des premières exploitations intelligentes et parfaitement maîtrisées d'une technique nouvelle à son époque, la lithographie, permettant l'utilisation conjointe du trait, des nuances de gris en à-plat et des rehauts en couleurs, et donc la réalisation d'une impression de relief dans la gravure qu'allaient bientôt utiliser des peintres comme Géricault, Delacroix, Ingres, Daumier, Gustave Doré ou Toulouse-Lautrec.

L'histoire de l'anatomie, tout autant que celle d'un savoir étudié, est l'histoire d'un savoir transmis. C'est pourquoi les traités y occupent une place prépondérante depuis la publication de l'un des premiers d'entre eux, le très exceptionnel *De humani corporis fabrica* de Vésale, paru à Bâle en 1543, réédité dès 1555, illustré de vingt-cinq grandes planches plein format et d'une autre cinquantaine figurant des détails osseux ou organiques, le tout gravé à la pointe sèche dans le métal.

Les anatomies anciennes, celle de l'école hippocratique ou celle de Galien, spéculaient



Un écorché classique : une vue de la musculature antérieure. On notera l'asymétrie gauche-droite, qui montre des différences entre les plans superficiels et profonds.

à partir de quelques observations personnelles et de beaucoup d'informations mal vérifiées; après Vésale, il devint obligatoire de justifier les descriptions données par le texte, par leur confrontation avec des planches illustrant les dissec-

tions, informées plan par plan et appareil par appareil. Ce qui fit rapidement du traité d'anatomie l'auxiliaire pédagogique indispensable aux études de chirurgie, et l'aide-mémoire obligatoire placé à portée de main de l'opérateur confirmé.

Ainsi s'améliorèrent au fil des générations les outils mis à la disposition des amateurs de connaissances traitant de la matérialité du corps humain (Descartes fut de ceux-là), et surtout des chirurgiens dont les champs de bataille sollicitaient de plus en plus la compétence, du fait du perfectionnement des armes de jet et à feu, qui provoquaient des blessures étendues et profondes. On ne s'étonnera pas, dès lors, que les plus grands progrès dans la précision des observations et dans les comptes rendus dessinés tant des organes que de leurs vascularisation et innervation propres aient été, au début du XIX^e siècle et avec les guerres napoléoniennes, le fait des deux grandes écoles chirurgicales que les circonstances placèrent face à face sur les théâtres d'opération où elles rivalisèrent de compétences et d'audaces : la française et la prussienne.

Jean-Marc Bourgerie a profité pleinement de l'essor de l'anatomie et de la chirurgie autorisée par l'aventure napoléonienne. Né à Orléans en 1797, il fut tout d'abord élève de Lamarck au Muséum d'Histoire Naturelle de Paris, puis servit comme officier de santé (chirurgien militaire) avant de revenir à Paris pour se consacrer à la publication d'un *Traité de petite chirurgie*, paru en 1829, traduit en trois langues, puis d'entamer la rédaction et de contrôler vingt ans durant, avec l'aide du dessinateur et graveur Nicolas-Henri Jacob, l'illustration de son grand Atlas d'ana-



Un squelette d'adulte masculin et, à droite, un squelette fœtal, avec une très nette différence d'échelle.

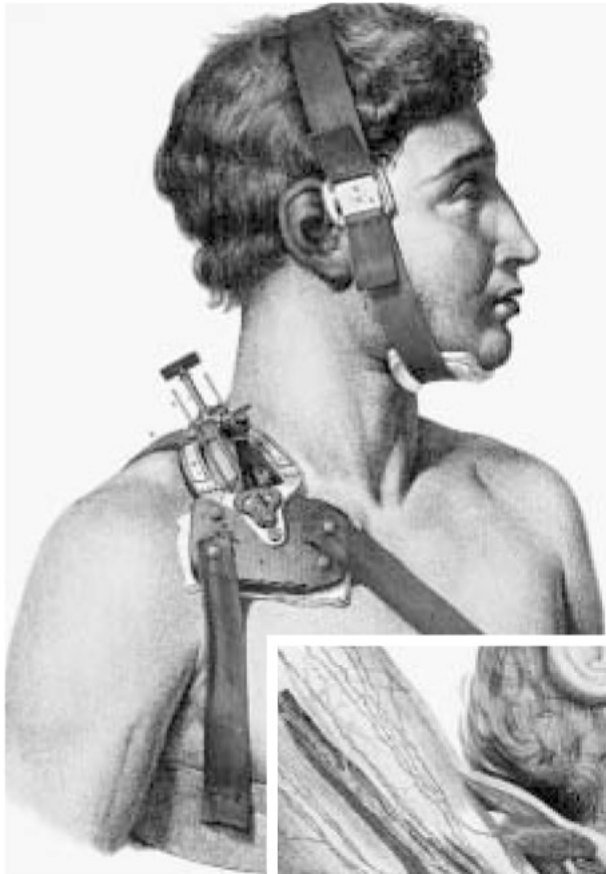
tomie humaine et de chirurgie paru en grand format *in folio*.

Nul ne peut, surtout à cette époque, tout savoir et tout déséquer. Bourgerie a profité, pour la préparation de ses planches, de la collaboration de personnalités de premier plan, notamment les naturalistes Georges Cuvier et Geoffroy Saint-Hilaire, de François Magendie,

professeur au Collège, découvreur des propriétés spécifiques des deux systèmes nerveux sensitif et moteur, futur maître de Claude Bernard, mais aussi de techniciens moins connus et pourtant majeurs dans leur science, comme Matthieu Orfila, doyen à Paris, qui devait laisser son nom au musée d'anatomie de la Faculté, ou Ludwig

Moritz Hirschfeld, préparateur d'origine polonaise qui manifesta une dextérité exceptionnelle dans la préparation des cadavres servant de modèles aux illustrations des volumes de Bourgerie consacrés aux organes abdominaux et à la neurologie, qui laissa en français un remarquable atlas de neurologie descriptive et rentra chez lui en 1859 pour devenir professeur d'anatomie à la faculté de Médecine de Varsovie, tout juste créée.

Au total, les huit volumes du *Traité* de Bourgerie rassembleront plus de trois mille six cents figures en quelque 725 planches gravées et lithographiées. La reproduction qu'en propose aujourd'hui l'édition Taschen laisse de côté le texte, trop souvent dépassé, et ne donne que les illustrations, légèrement réduites en format. Elle a été préparée au scanner moderne ; c'est pourquoi elle laisse entrevoir deux caractéristiques propres à l'époque de la première publication : le grain des pierres calcaires, sur lesquelles étaient gravés les dessins, et le grain du papier d'impression. De cette époque datent aussi les impératifs qui président à de multiples planches des derniers volumes consacrés à la chirurgie : outils fort intéressants mais abandonnés depuis, ou descriptions de désarticulations et amputations qui étaient des nécessités propres à la Grande Armée (des chirurgiens-chefs comme Percy et Larrey étaient passés maîtres dans ces sortes d'interventions). D'autres techniques opératoires,

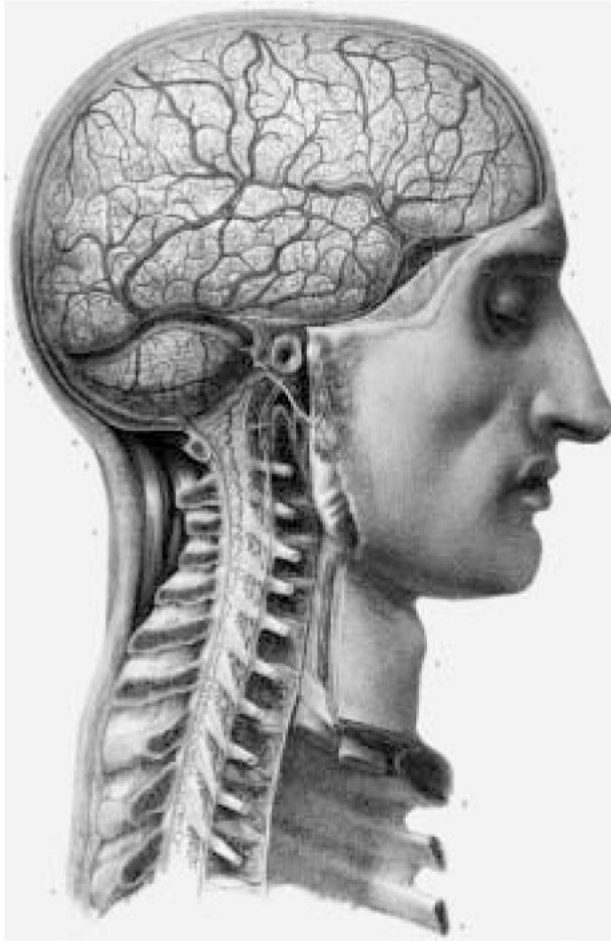


de longtemps dépassées, notamment en chirurgie gynécologique, font frémir aujourd'hui, surtout appliquées à une époque où l'anesthésie n'existait pas encore.

Datent aussi les planches descriptives des différentes parties du système artériel, qui ne pouvaient être visibles sur les cadavres que sous la réserve d'être injectées à l'encre et sous pression; et ceci parce qu'un corps mort présente des veines pleines et des artères vides. D'où une moindre précision dans la figuration des artères que dans celle des veines, ou quelques traits trop rapides dans l'anatomie de la rate, organe artériel



En haut, deux instruments de compression (artères temporale et sous-clavière droites), typiques de la chirurgie militaire. A droite, une étude détaillée et très explicite de la circulation lymphatique axillaire droite.



Vue des seconde et troisième méninges, avec leur circulation superficielle propre. Un prodige de précision.

par excellence. Mais que de miracles étonnants, notamment les planches d'organes lymphoïdes comme les amygdales, impossibles à traiter sans microscope, ou celles des systèmes nerveux abdominal et pelvien, exigeant des trésors de patience pour que le moindre des filets, de taille infra-millimétrique, fut suivi au scalpel dans un dédale de tissus conjonctifs aujourd'hui délaissés ou maltraités par les chirurgiens. Toutes ces préparations traduisent une admirable minutie et une admirable humilité devant la complexité et l'intrication des éléments anatomiques du corps humain. Elles seront reprises ou imitées, mais jamais égalées. Les imageries modernes par thermographie ou magnétographie nucléaire enseignent autrement, certes, mais pas aussi précisément que celles du Bourgery et Jacob sur lesquelles se voit constamment qu'une main humaine, et non une machine, est partie à la conquête d'une richesse de détails et d'un savoir magnifiques, toujours à reconstruire et à amplifier.

D'autres planches montrent des ambitions inaccomplies.

Un oubli paradoxal

Aqueduc de Sylvius, pressoir d'Hérophile, scissure de Rolando, triangle de Scarpa, citerne de Pecquet : tous les grands anatomistes ont laissé un nom dans telle ou telle partie de la description du corps humain. Les préfaciers de Bourgery ont omis de rappeler qu'il existe un quadrilatère de Bourgery situé en arrière de la carotide primitive gauche, en avant de la sous-clavière gauche, en dessous de la première veine intercostale et au-dessus de la crosse aortique, et qui localise, à gauche, le croisement des nerfs phrénique et vague.



La musculature thoraco-abdominale superficielle, après excision de la peau. Le recours à la couleur sur à-plats lithographiques nuançant les gris permet au dessinateur Jacob de rendre les reliefs.

C'est le cas des illustrations d'embryologie et d'organogenèse, qui ouvrent la voie à deux sciences encore à naître et pourraient paraître naïves. C'est aussi le cas des descriptions organiques et vasculaires, qui sont admirables mais échouent à donner toutes

les variantes et variations observées tant par Bourgerie lui-même que par ses collègues de toute l'Europe. Ainsi découvre-t-il que l'anatomie n'est pas une science une d'un modèle unique de corps, mais l'approche unifiante d'une réelle diversité de

corps particuliers fonctionnant chacun à leur manière propre, ce qui ouvre, aujourd'hui encore, des abîmes à la méditation.

Au total, à qui s'adresse un tel ouvrage? Aux historiens de l'art? Peut-être. Mais, contrairement aux grands traités du XVIII^e, qui montraient des corps « en situation » sur fond de paysages campagnards ou montagnards et tentaient de jouer la carte d'une anatomie vivante, ou en mouvement, pour réduire la morbidité de ses figures, celui de Bourgerie montre une anatomie scientifique, c'est-à-dire immobile et cadavérique, ou traumatique, sans compromis avec aucune rhétorique artistique. L'art y a peu de place, et de cette époque date la différenciation entre les professeurs d'anatomie artistique enseignant aux Beaux-Arts, et les professeurs d'anatomie médicale et chirurgicale destinés à la Faculté. Alors, un livre destiné plutôt aux anatomistes? Certes, mais ils se font rares. Aussi reste-t-il à souhaiter que la triple édition en français, anglais et allemand du texte de l'excellente préface, et des légendes, suffise à assurer le succès commercial d'une telle entreprise éditoriale, en étendant sa clientèle à plusieurs pays. ■

Jean-François Gautier

Atlas of human anatomy and surgery, préface de Jean-Marie Le Minor et Henri Sick, Editions Taschen France, format 30x40, 714 pages, 150 euros.